

CE QUE NOUS POUVONS APPRENDRE DE L'ÉPIPHANIE

Le 6 janvier 2016

par Jean-Daniel Williams

Jésus étant né à Bethléem, en Judée, au temps du roi Hérode, voici que des Mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem... En entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent devant lui et lui rendirent hommage ; ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Matthieu 2 : 1, 11 TOB

Le récit sacré de l'Épiphanie, soit celui où les sages, les trois rois, Balthazar, Gaspard et Melchior, ont apporté de l'or, de l'encens et de la myrrhe, des cadeaux d'une riche symbolique et même d'une signification prophétique, a été raconté, chanté et dépeint si souvent que l'on pourrait pardonner aux chrétiens de longue date de rouler des yeux en disant qu'ils le connaissent déjà.

Pourtant, en lisant plus attentivement l'Évangile selon Matthieu, le seul qui fait mention des « sages », on se rend compte que nos prétendues connaissances sur le sujet ne sont pas très approfondies. Nous ne connaissons pas leur identité, que ce soit leur rôle ou même leur nom, ni d'où ils venaient exactement, ni la durée de leur voyage, ni pourquoi ils ont offert ces cadeaux en particulier, mis à part pour « honorer », ou, dans certaines traductions, « adorer », l'Enfant Jésus. Pour des personnages si importants dans la tradition et la liturgie chrétienne, il est frappant de constater que l'on n'entend plus parler d'eux.

Toutefois, en démêlant l'information tirée des écrits de Matthieu et celle issue des traditions plus récentes, cela nous amène à regarder le mot « sage » en tant que tel.

Parfois, les spécialistes anglophones de la Bible sont prudents sur le plan théologique et utilisent le terme grec anglicisé « magi » (« mages » en français), mais nous utilisons communément « sages ». Par contre, lorsque ce même mot grec μάγος (magos) apparaît dans le chapitre 13 des Actes, il est souvent traduit par « magicien » ou « sorcier ». Cela provoque un certain malaise. C'est peut-être parce que les magiciens et les sorciers ne sont pas une bonne chose, du moins pas au sens biblique pour les anciens, pas plus que sur le plan intellectuel pour les lecteurs modernes. Ces mots ont une connotation diabolique, anti-scientifique et ridicule.

Laissons de côté ces préjugés pour un instant. Qu'est-ce que nos ancêtres considéreraient comme de la « magie »? Peut-être des phénomènes naturels au-delà de leur compréhension? C'est ce qui semble se produire dans le récit. Les Mages ont observé le ciel attentivement. Ils connaissent les constellations. Pour paraphraser Javert dans *Les Misérables*, les étoiles, dans leur multitude, ont chacune leur emplacement dans la nuit, chacune leur trajectoire en silence et, sans dévier, reviennent chaque saison. Les Mages connaissaient ces emplacements, trajectoires et saisons. Puis, quelque chose s'est produit : une étoile est apparue, une étoile qui n'était vraiment pas à sa place. Selon Matthieu, ils ont conclu qu'un phénomène si extraordinaire devait être un symbole ou un signe, et ils ont décidé de faire enquête. Sage décision!

Et pourquoi dit-on qu'il s'agissait de sages hommes? La langue grecque a un genre grammatical, donc nous savons que des hommes faisaient partie du groupe de voyageurs, car le masculin pluriel est utilisé dans la Bible. Or, les textes bibliques en grec, comme en français, emploient le masculin pluriel pour des groupes de personnes mixtes. Il est donc possible que des femmes aient fait partie des sages voyageurs. Et qu'en est-il des « trois sages »? Trois étaient présents, mais il n'y a aucune mention du nombre exact de personnes qui faisaient partie du groupe de voyageurs. Beaucoup de traditions chrétiennes orientales font mention de douze Mages, un autre nombre symbolique, mais sans doute arbitraire.

D'où venaient-ils? Matthieu nous dit seulement qu'ils venaient de l'Est. Dans la tradition chrétienne occidentale, on a attribué aux Mages des noms, des lieux d'origine et des âges. Si l'on se fie à leurs cadeaux et à leur voyage, on peut déduire qu'ils étaient riches, ou du moins que les chefs du groupe l'étaient, ce qui fait contraste avec la description des bergers de Luc. Pour situer le récit de Matthieu dans un contexte historique, certains prétendent que les Mages devaient être zoroastriens, des monothéistes de la Perse antique. Le mot grec à la source de « mage » est bel et bien utilisé dans cette religion, mais, selon les preuves textuelles à ce jour, on a commencé à faire l'usage du mot des siècles après les écrits de Matthieu. Dans les traditions les plus communes, ils portent les noms de Melchior, Gaspard et Balthazar. On raconte aussi de multiples histoires sur leur origine. L'un venait de Perse, le second de l'Inde et le troisième de Babylone ou d'Éthiopie. Selon certaines versions, ils représenteraient des hommes d'âge différents; un aîné, un d'âge moyen et un plus jeune. Au troisième siècle, grâce à des apocryphes syriaques, d'autres détails ont été ajoutés. Les chrétiens ont aussi continué d'ajouter de l'information et de faire évoluer ce mythe fondé sur si peu de versets.

Les histoires apocryphes, ainsi que les traditions littéraires, artistiques et même théologiques sont toutes intéressantes et valables à titre de capsules temporelles témoignant de la signification des Mages pour les communautés du passé. Le désir de donner aux Mages des origines ethniques diverses et des âges très variés est un témoignage poignant de l'universalité de ce qu'offre l'Enfant Jésus au monde. Entretenir un lien avec ces traditions permet de nous rapprocher des chrétiens d'hier. Malgré toutes mes protestations concernant le fait que l'on ne connaît pas le nom des Mages et qu'ils n'étaient que trois, c'est sans regret que j'inscris « 20 C M B 16 » à la craie sur le cadre de ma porte. Outre des questions de fait historique, il reste une sainteté dans cette tradition.

Il y a aussi une sainteté dans la simplicité du récit biblique. Ces Mages nous servent d'exemple sacré. On ignore leur nom, d'où ils viennent réellement et même leurs croyances religieuses. Alors que savons-nous?

Très loin, des gens ont aperçu quelque chose d'inattendu : une étoile. Ils n'ont peut-être pas complètement compris son sens. Quelqu'un a déduit qu'un roi était né, mais, malgré cela, avait-il une compréhension théologique détaillée et approfondie de l'incidence de la naissance de Jésus? Je ne crois pas. Ils ont vécu une expérience. Ils ont eu une émotion. Puis, ils ont décidé de suivre ensemble ce nouveau départ, cette émotion, en donnant leur temps et leurs trésors pour vivre ensemble ce périple qui les a menés aux pieds de Jésus.

Dimanche dernier, alors que je racontais l'histoire de l'Épiphanie, j'ai regardé les gens de ma congrégation urbaine montréalaise sur les bancs de l'église. J'ai vu des gens d'innombrables pays, aux langues maternelles variées, d'une panoplie de statuts socio-économiques, de toutes les carrières et sphères d'éducation, de toutes les identités sexuelles, orientations sexuelles et identités raciales, des

citoyens canadiens et de nouveaux arrivants, ainsi que des enfants et des personnes âgées. J'ai vu des gens qui, je sais, sont des chrétiens orthodoxes traditionnels qui connaissent par cœur le symbole de Nicée, et d'autres qui sont sceptiques ou agnostiques. Toutefois, toutes ces personnes ont vécu un moment où ils ont vu une étoile, où la constellation de leur vie est sortie de l'ordinaire et les a amenés vers l'église, où, ensemble, à la clôture d'autel, nous avons tous rejoint Jésus. Nous n'avons pas tous entrepris notre voyage spirituel au même endroit, mais, comme les Mages, nous avons fait le voyage ensemble et nous sommes arrivés en la présence de Jésus ensemble.

Puisse les étoiles inattendues que Dieu envoie dans nos vies fassent naître en nous le désir de bouger, de voyager, de donner, et ce, côte à côte, les uns avec les autres, afin d'être unis à jamais par la présence du Christ.